

En 1860, M. l'abbé Fafard acceptait la cure de Notre-Dame de Portneuf.

Deux ans plus tard, en 1862, il succédait M. l'abbé Georges Drolet comme curé de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière. C'est lui qui a fondé le couvent des religieuses du Bon-Pasteur de cette paroisse (1872). Ce fut sous son administration, en 1871, que fut civilement érigée la paroisse de Saint-Patrice-de-Beaurivage détachée de Saint-Sylvestre. La paroisse de Saint-Sévérin, aussi détachée de Saint-Sylvestre, fut également érigée par ses soins en 1873.

On remarquera que cette dernière paroisse a reçu pour titulaire saint Sévérin, patron de M. l'abbé Fafard, son fondateur.

En 1873, M. l'abbé Fafard faisait ses adieux à ses bons paroissiens de Saint-Sylvestre pour remplacer M. Routhier, décédé, comme curé de Saint-Joseph de Lévis.

Il arrivait à Saint-Joseph de Lévis le 1^{er} octobre 1873, pour ajouter le treizième anneau à la longue chaîne de curés de cette paroisse commencée en 1690.

M. Fafard succédait à un homme remarquable sous tous les rapports et qui jouissait auprès de ses paroissiens d'une popularité considérable.

Pendant vingt ans, M. Routhier s'était dépensé pour sa paroisse. Il avait fondé à Saint-Joseph deux maisons d'éducation.

M. le curé Fafard, en prenant possession de sa nouvelle cure, se donna pour tâche de marcher sur les traces de son prédécesseur, de travailler au progrès des œuvres dont il avait été le père et l'apôtre. Il eut à cœur, non pas d'innover, mais bien de continuer les belles traditions établies tout en travaillant à leur développement et à leur perfectionnement.

En 1874-1875, il faisait subir à l'église paroissiale et au presbytère des réparations considérables.

A son arrivée à Saint-Joseph, M. le curé Fafard avait trouvé le cimetière paroissial, situé en arrière de l'église, absolument rempli. De plus, ce cimetière était trop proche de la rue et des habitations. En été, il était un danger continu pour la population.

Le 24 juillet 1875 avait lieu, au milieu d'imposantes cérémonies, présidées par Mgr Taschereau, la bénédiction d'un